

## IV

C'est la belle humeur, l'entrain, la vie. Cet homme réservé, doux et calme, ennemi de tout éclat, ce parfait courtisan qui aurait rencontré moins de faveur et gardé moins d'amis si par une naturelle bienveillance il n'avait pas su écouter, écouter encore, même quand sa curiosité était satisfaite, vivait cependant par l'esprit, l'imagination et le cœur d'une vie intense. Sous la surface de pacifique ironie, circule une activité incessante. Observation de tout ce que ses yeux rencontrent, hommes et choses, brusque vivification d'une vieille idée par de jeunes images et l'afflux spontané d'une fraîche émotion, ralliement accéléré de toutes les forces de l'âme, de toutes les expériences autour du sujet qui, pour le moment, l'occupe, exercice constant et facile d'une nature qu'aucune fièvre ne brûle, qui se possède en se prodiguant et que chaque occasion nouvelle trouve en éveil. Que ses adversaires revisent soigneusement leurs factums, car More excelle à prendre la balle. Le moine obscur<sup>1</sup> qui lui avait écrit contre Erasme, achevait sa lettre en promettant de faire bon visage au grand humaniste si celui-ci toutefois voulait corriger ses bévues. « *Papæ! besti hominem!* s'écrie More, que serait devenu le pauvre Erasme sans une ombre d'espoir de retrouver enfin la faveur d'un si grand homme<sup>2</sup>. »

1. More n'a pas voulu qu'on sût le nom de ce moine, il l'a même effacé soigneusement de la lettre écrite par lui. Jortin, III, p. 392.

2. Jortin, III, p. 393.

Tyndale s'était aventuré à dire que, sans l'église, il pourrait discerner les écritures, tout comme les jeunes aigles, au sortir du nid, fondent sur leur proie. More n'a garde de laisser tomber la comparaison.

« Il va chercher l'exemple de cet oiseau superbe, roi de toute la gent ailée, le bel aigle.... Car puisque son excellente nature apprend à cet oiseau par un secret instinct, à épier sa proie, il s'en suit, parbleu (*it must needs follow, perdie!*) que Tyndale, Luther, Swingle et autres excellents hérétiques — placés par la faveur de Dieu autant au-dessus de l'église catholique que l'aigle, roi des oiseaux est au-dessus d'un petit poulet — doivent découvrir, sans le secours de personne, les véritables écritures.

« Et maintenant, vous voyez bien, amis lecteurs, que, à côté de ces nobles aigles qui épient leur proie sans le secours de l'église, saint Augustin ne fut qu'un nigaud de petit poulet... mais il y a une chose dont je ne cesse de m'émerveiller, puisque Dieu inspire directement Tyndale et autres aigles de son envergure, comment se fait-il que le grand, grand aigle, Martin Luther lui-même, dans le royal nid duquel fut couvé ce jeune aiglon, ait été privé de cette inspiration.

« D'ailleurs je me rappelle bien que lorsque notre aiglon Tyndale apprenait à chercher sa proie, il n'avait pas encore toutes ses plumes; il était à peine sorti de sa coque, et, loin de planer dans les airs, il picorait le sol en compagnie d'autre menue volaille, les humbles enfants de sa mère, laquelle, quoi qu'il en dise, l'a élevé<sup>1</sup>. »

1. B. II, p. 231-232.

Vous voyez comme il a suffi d'un mot pour le mettre en branle, et si d'ailleurs vous trouvez que le chat joue un peu trop longtemps avec la souris, remarquez aussi que, tout en s'amusant, l'écrivain ne piétine pas sur place et que, grâce à la plaisanterie, la discussion gagne du terrain.

Il est vivant, et tout, images, arguments, autorités, l'anime vite en traversant sa pensée.

« J'ai une autre grave autorité avec moi, écrit-il encore, un certain père qui a nom, je crois, Origène. » D'abord quand je l'invitai à me porter son témoignage, il parut ravi, mais à peine lui eus-je dit que j'allais le présenter à Tyndale, il se signa et tourna les talons. « J'aimerais mieux, disait-il, courir à plusieurs lieues d'ici que de le reconstruire. » Un jour que ce saint et savant homme, l'évêque de Rochester, citait mon autorité contre Tyndale, ce malhonnête prit un accès de rage, m'appela hérétique et le pire de tous. « Voilà ce que me dit Origène et il jura par saint Simkin que au grand jamais personne ne l'avait traité de la sorte. Oh ! le vilain, traiter ainsi un vénérable vieillard, car enfin Origène doit avoir aujourd'hui 1300 ans, ou peu s'en faut<sup>1</sup>. »

D'ailleurs tout parle en ses ouvrages :

« Cousin Vincent, si l'univers était doué d'une âme raisonnable — comme a imaginé Platon — et si chaque créature avait assez d'esprit pour raisonner, grand Dieu, quel éclat de rire pousserait la terre sur laquelle un fastueux seigneur élève un édifice qu'il pense devoir appartenir toujours aux hommes de son sang. Ame chétive et sottise, dirait-elle, tu te crois un dieu, et sous la gloire de tes beaux habits

1. B. II, p. 193.

tu n'es qu'un homme. Moi, le sol, sur lequel tu marches avec tant d'orgueil, j'ai eu des centaines de pseudo-proprétaires comme toi. Ils faisaient sonner leurs pas sur ma tête, et maintenant ils sont enfouis dans mes entrailles, et plusieurs viendront qui se diront mes maîtres et qui ne seront pas de ton sang et qui ne porteront pas ton nom.

— Il y a 3000 ans, cousin, qui possédait votre domaine ? »

Voilà pourquoi, en dehors même de ceux de ses livres qui sont de propos délibéré un long dialogue, il entame souvent une conversation imaginaire, résistant rarement aux petits drôleries qu'une pareille forme de style entraîne plus facilement avec elle, mais ramenant vite ces plaisantes digressions au fil du débat.

« En vérité si tous les évêques étaient de mon avis, — quelques-uns en sont, je le sais, — vous n'auriez pas tant de prêtres. Mais si j'étais Pape. — Sur mon âme, interrompit le messager, que je voudrais vous y voir, et my lady votre femme papesse aussi. — Parfait, lui dis-je, elle s'occuperait des nonnes, et, quant au choix des prêtres, je ne saurais, pour ma part, forger des règlements plus sages que ceux que l'Église a depuis longtemps établis<sup>1</sup>. »

Chez nous l'esprit est dans une série d'étincelles dont chacune, isolée et mise sous verre, n'aurait plus de sens. La plaisanterie anglaise est faite d'unités plus résistantes. Dans ce pays gris on cultive, on choie une belle répartie, comme une tulipe rare. Une fois éclos, on l'annonce, on se la passe de mains en mains, jusqu'à ce que, un peu embellie en route,

1. *English works*, 227-228.

elle soit recueillie par un écrivain. A ce titre encore, Th. More est un des premiers représentants de l'esprit national. Le père Bridgett a réuni en un chapitre la fleur de ces *fancies, sports and merry tales* que notre bienheureux s'excusait aimablement d'avoir semée dans ses livres.

« Après tout, écrivait-il, je ne suis qu'un laïque et ces joyusetés me conviennent mieux que le sérieux et le solennel des prédicateurs. Et puis je ne suis pas bien sûr que les « brethren » (les hérétiques) trouvent tant de joyusetés dans mes écrits. Je n'ai jamais ouï dire qu'ils eussent grand plaisir à les lire<sup>1</sup>. »

On ne traduit pas un bon mot, mais un joli conte mis en langue étrangère ne perd pas toute saveur. Or, les jolis contes abondent dans l'œuvre de More. Il n'est pas jusqu'à ses longues lettres latines où on n'en trouve, et de charmants. Écrivant à Dorpius en faveur d'Erasme, il trouve sur son chemin les pseudo-théologiens qui dédaignent l'étude des saints Pères.

« Il m'est arrivé de rencontrer un homme de ce goût-là dans la boutique d'un libraire. C'était un vieillard avec déjà, comme on dit, un pied dans la tombe que l'autre ne devait pas tarder à rejoindre. Je ne sais comment, je vins à dire qu'Augustin crut, pendant un certain temps que les démons avaient un corps. Le voilà qui fronce le sourcil, et, le front orageux, me reproche ma témérité.... « Croyez-vous bonnement que je n'ai pas lu Augustin, mais oui, oui, je l'ai lu et avant votre naissance. »

« Un exemplaire du *divinatione demonum* était là,

1. B. II, 103.

je trouve l'endroit et le lui montre. Il le lit et le relit, et, à la troisième lecture, commençant enfin, non sans mon secours, à le comprendre, il s'écrie tout stupéfait : Ma foi, je suis bien surpris que dans ce « lieu Augustin parle de la sorte, à coup sûr, il ne « parle pas ainsi dans le maître des sentences, qui « est liber magis magistralis quam iste<sup>1</sup>. »

Un certain Richard Hunn, accusé d'hérésie, avait été trouvé mort dans sa prison. L'enquête officielle concluait au suicide, mais les novateurs avaient intérêt à propager une autre version. More n'avait pas pris part à l'affaire, mais il y revient à plusieurs reprises, dans ses livres de controverse, et cela nous vaut quelques histoires pleines de verve où l'on retrouve manifestement ses souvenirs personnels de magistrat.

« Quelqu'un vous a dit — demande le juge à un « des témoins — qu'il pourrait aller prendre par la « manche l'assassin de Hunn. Où est cet homme? « — Sir, dit-il, c'est celui-ci », et il le montrait du doigt.

Alors le juge demande à cet homme : « Pouvez-vous faire comme vous avez dit? — Sur ma foi, « monseigneur, dit celui-ci, je n'en ai pas dit autant; « ce gentleman ne m'a pas compris. En vérité j'ai « dit que j'avais un voisin qui pourrait le faire. »

Et c'est encore le voisin du voisin. Enfin on arrive à un homme, qui a dit qu'il connaissait quelqu'un qui peut-être pourrait indiquer l'assassin.

« Ah! soupire le juge, enfin, quoique non sans « peine nous voilà arrivés à quelque chose, mais « où est cet homme? — Que votre Seigneurie me

1. *Ad Dorp.* 32. B. C. D.

« pardonne, c'est une femme, et je voudrais bien  
 « qu'elle fût ici. — Homme ou femme, ça ne fait  
 « rien, où qu'elle soit, il faut qu'elle vienne. — Ah!  
 « par Dieu, si elle était ici elle vous en dirait des  
 « merveilles... elle m'a assuré que si quelque chose  
 « avait été volé, elle pourrait dire où est le voleur,  
 « et je conclus qu'elle saurait aussi qui a tué Richard  
 « Hunn. — Comment cela, irait-elle demander au  
 « diable? — Oh! non, rien de si mauvais, je ne lui  
 « ai jamais vu faire autre chose que de regarder, les  
 « mains. (Les juges éclatent de rire). — Qui est-elle?  
 « — Que votre Seigneurie me pardonne, c'est une  
 « Égyptienne. Elle demeurerait ici, à Lambeth, mais  
 « maintenant elle a passé la mer. Pourtant elle ne  
 « doit pas être encore dans son pays, car j'ai entendu  
 « dire que c'était très loin, et il n'y a guère plus d'un  
 « mois qu'elle est partie<sup>1</sup>. »

Arrive un autre témoin qui affirme que Hunn n'a pas pu se pendre. Il suffit d'être un peu du métier pour voir que son cadavre ne ressemblait pas à un cadavre de pendu.

« J'en ai tant vu dans ma carrière (domestique de  
 « l'aumônier de la prison). — Mais, dit le juge en  
 « riant, votre métier ne vous en a pas appris plus long  
 « qu'au bourreau lui-même et celui-ci a dit qu'il ne  
 « pourrait rien conclure. — Ah! monseigneur, il ne  
 « les a pas vus d'aussi près que moi. — Passe, combien  
 « en avez-vous vu? — Beaucoup, beaucoup, mon-  
 « seigneur. J'ai servi sous deux chapelains. — Mais  
 « combien à peu près? — Je ne saurais dire, mais  
 « beaucoup. — Une centaine? — Non, pas tout à fait.  
 « — Cinquante? (Là, il s'arrêta et réfléchit un bon

1. *English works*, p. 236.

« moment). — Non, pas cinquante. — Vingt? —  
 « Là il répondit « non » sans hésiter, et les juges de  
 « rire en le voyant aussi sûr pour vingt, lui qui hési-  
 « tait pour cinquante. — Quinze, dix? — Pas davan-  
 « tage. — Quatre ou cinq? — Là il se remit à réflé-  
 « chir : oui, à peu près. » Mais pressé de nouveau  
 il finit par reconnaître qu'il n'en avait jamais vu  
 qu'un<sup>1</sup>.

Ces vivantes histoires sont une façon de confi-  
 dences. Ainsi le collectionneur de médailles et  
 l'amateur d'animaux exotiques était avant tout  
 curieux des choses de l'homme, spectateur toujours  
 avide et toujours amusé de l'universelle comédie.  
 Avocat, magistrat, homme de cour, ministre, il est  
 sans doute en bonne place, mais comme il sait voir  
 et comme il s'intéresse au spectacle! Est-il besoin  
 d'ajouter ici que cette observation n'est jamais mo-  
 queuse et que chez lui le sentiment aigu du ridicule  
 se tempère de bienveillance et de pitié.

Cette façon d'animer ainsi une discussion abstraite  
 n'est pas d'ailleurs un simple procédé de style. En  
 l'employant More montrait une grande sagesse de  
 tacticien en même temps qu'il obéissait à la ten-  
 dance la plus caractéristique de l'esprit anglais.

Les controversistes de son temps, le terne et sec  
 Henri VIII, Fisher déjà bien plus remarquable, et  
 Tyndale lui-même, qui n'est pas certes un écrivain  
 méprisable, restent tous en somme fidèles à la dia-  
 lectique impersonnelle de l'École. More, sur le tard,  
 a beaucoup lu les scolastiques, et, pour la doctrine,  
 il les suit toujours. Mais, dans le détail de la pensée  
 et l'allure du débat, on voit à chaque pas percer et

1. *Ibid.*, p. 237.

trionpher une intelligence concrète, faite de *plain common sense*, de préoccupation morale et de réduction constante au tangible et au réel. Il ne répond pas toujours aux arguments de Tyndale, et cependant il a en somme toujours raison contre ce raisonneur qui pousse imprudemment le peuple à vérifier par lui-même les fondements de toute croyance. Rester dans les abstractions et faire à plaisir de la philosophie religieuse à certains moments et devant certain public, c'est jeter le dogme au pillage. More, d'instinct, a vu le péril, et sans renier son passé, le libre esprit qui a rêvé l'*Utopia* devient en face des hérétiques le plus décidé des conservateurs. Il défend en bloc les positions menacées, et par les arguments concrets qu'aucune subtilité ne peut entamer. La dialectique n'est pas absente, mais elle a laissé son appareil d'intellectuelle, et au lieu d'argumenter contre la raison raisonnante, elle fait appel au bon sens du peuple, elle s'appuie sur la théologie implicite que des siècles de vie religieuse ont solidement apprise à cette foule, elle affirme, elle plaisante et sème, à foison, en guise de syllogisme, des bons mots et des histoires.

« Ils nous disent, écrit-il, que nous serons damnés pour une erreur dans la foi, et que nous ne pourrions savoir la vérité que par l'*Écriture*, mais que d'ailleurs nous ne sommes jamais sûrs de bien comprendre l'*Écriture*, et que, tout compte fait, Dieu nous damnera si nous la comprenons de travers. Ils me mettent en mémoire une aventure de maître Henri Patenson, homme de sagesse notoire (c'était le fou de More). Un jour, ayant accompagné son maître à Bruges, la foule s'aperçut qu'il n'était pas comme tout le monde et se mit à s'amuser de lui,

sans pourtant lui faire de mal. Furieux, il ramasse des grosses pierres qu'il met dans sa robe, et, monté sur un banc, il fait une proclamation à la foule. Que ceux qui n'ont pas crié contre lui s'en aillent au plus vite... quiconque restera après sa proclamation sera considéré comme un des coupables de tout à l'heure ou un de leurs suppôts et gare à leurs têtes.

« Or cette proclamation fut faite en anglais. Personne n'y comprit rien et on resta à rire de plus belle... Là-dessus il jette une grosse pierre qui met en sang la tête d'un Bourguignon. Tant pis pour vous, lui dit maître Henri, vous n'aviez qu'à vous en aller comme je vous ai prié poliment de le faire<sup>1</sup>. »

## V

Ainsi, sur bien des terrains, More ouvre brillamment la voie à la littérature de son pays. Il y a plus et c'est encore sa gloire d'avoir, pour ainsi parler, fiancé avec les pensées de la foi et les expériences de la vie chrétienne cette prose anglaise, une des langues les plus nobles, les plus fortes et les plus suaves que l'évangile ait encore trouvées pour interpréter son message.

Ici d'ailleurs, pas plus que dans la théologie populaire de ses livres de controverse, rien de nouveau, rien qui rappelle la recherche légèrement inquiète, la curiosité de l'*Utopia*. Contre les novateurs, il défend les vérités du catéchisme, dans ses livres spirituels, il ne s'éloigne jamais des grands lieux communs de la prédication chrétienne, les fins dernières surtout et l'histoire de la Passion. Pour exceller dans

1. B. II, p. 194-195.

son art et renouveler tout ce qu'il touche, l'écrivain religieux n'a pas d'autre secret que l'humoriste, le polémiste ou le conteur. Les choses saintes lui sont présentes et vivantes comme tantôt une histoire de nourrice ou un souvenir d'audience avec cette différence pourtant que l'*humour* chez lui n'est que de surface, tandis que, dans les paisibles profondeurs où elle se recueille sans peine, son âme sereine et grave écoute habituellement la parole de Dieu et se tient prête à lui répondre.

« Faites », écrit-il dans sa prison, « faites, Seigneur, que la mort ne me soit pas une étrangère », et cette ligne rejoint, à travers toutes les années de son âge mûr, le témoignage du meilleur ami de sa jeunesse, *cum amicis sic fabulatur de vita futuri seculi ut agnoscas illum ex animo loqui.*

« En vérité la terre n'est que notre prison, mais, soit par des contrats que nous faisons entre nous, soit par fraude, soit par violence, nous nous en attribuons des lambeaux, auxquels nous nous gardons bien de donner cet affreux nom de prison, mais que nous appelons notre domaine. Sur cette prison nous élevons de somptueux édifices, dont nous dorons les murailles; dans cette prison, on vend, on achète; dans cette prison on crie et on se chamaille, on se bat, on joue, on chante, on danse. Dans quelque coin de cette prison plus d'un réputé homme honnête commet tranquillement des infamies. Et ainsi pendant que Dieu, le roi et le grand geôlier, nous laisse seuls, nous nous croyons libres, et nous avons horreur du sort de ceux que nous appelons des prisonniers<sup>1</sup>. »

Ce n'est pas que par moments il n'insiste avec une

1. B. II, p. 76, 77.

étrange éloquence sur l'horreur de cette mort qui plus habituellement est pour lui le commencement de la vie. More n'était pas homme à négliger tout à fait les leçons de cette grande maîtresse d'ironie. Dans sa méditation des *Quatre fins dernières*, il s'amuse des insensés qui règlent dans leur testament le cérémonial de leurs funérailles.

« Tant de torches, tant de cires, tant de robes noires, tant de pleureurs riant sous leurs noires cagoules, enfin des funérailles splendides, tout comme si d'une fenêtre il devait contempler le cortège et voir avec quels honneurs on le conduit à l'église. »

Pétri de la pensée des siècles de foi, dont il n'a jamais songé à répudier l'héritage, même aux moments de ses plus enthousiastes ferveurs d'humaniste, il écrira lui aussi, et magnifiquement, son *Triomphe de la mort.*

« Dans sa plus nonchalante promenade, comme lorsqu'il chevauche au milieu du plus redoutable cortège, le plus grand roi peut bien essayer de chasser la vision importune, il sait bien qu'il n'échappera pas à la mort. La sentence est portée. A moins d'être un fou, il ne peut vivre sans épouvante. Demain, aujourd'hui peut-être, le sinistre et cruel bourreau sera là. La mort qui, depuis sa naissance, rôde autour de lui et le regarde et l'attend. Elle viendra, au milieu de sa cour, et de ses gardes, elle ne pliera pas le genou devant lui, elle ne lui fera pas de révérence et ne lui demandera pas poliment de vouloir bien la suivre; mais, d'une féroce étreinte, elle le saisira (*gripe*) par la poitrine et, dans un cliquetis d'ossements, elle lui donnera le coup mortel<sup>1</sup>. »

1. B. II, p. 72.

Mais d'ordinaire, quand il écrit pour les vrais chrétiens ou qu'il s'adresse à lui-même, More est plus doux pour la pensée de la mort.

Chose remarquable chez un homme dont la méditation revient habituellement à des pensées de ce genre, la crainte ne domine pas sa spiritualité et une fois encore, nous voyons se résoudre — non d'une façon théorique — mais dans l'humble confiance d'un saint, l'antinomie qui scandalise si fort les moralistes indépendants. Ni la peur de l'enfer ni l'attente du ciel ne lui paraissent incompatibles avec des sentiments plus élevés. Ce n'est pas sainte Thérèse, mais un solide Anglais, homme de son temps et père de famille qui a écrit cette prière :

« Donnez-moi, mon Dieu, un vif désir d'être avec vous, non pour être délivré des calamités de ce triste monde, ni pour éviter les flammes du purgatoire ou de l'enfer, non pas même pour que je puisse atteindre et goûter les joies du ciel, enfin non pas en vue de mon propre avantage, mais uniquement par amour pour vous<sup>1</sup>. »

Les mots me manquent pour dire à quel point cette grâce de l'amour de Dieu et des âmes attendrit la vive candeur de ce style et avec quelle compassion pénétrante et humaine le futur martyr détaille les plaies du Sauveur crucifié. Comment rendre l'exquise douceur de cette autre prière!

« *And give me, good Lord, an humble, lowly, quiet, peaceable, patient, charitable, kind, tender and fillial mind — toutes les nuances de la charité — with all my works, and all my words, and all my*

1. B. II, p. 96.

*thoughts, to have a taste of Thy holy blessed Spirit<sup>1</sup>. »*

En vérité, je me ferais fort de prouver par un parallèle assez rigoureux que le *mellitissimus* ami d'Érasme<sup>2</sup>, ton et doctrine, annonce déjà saint François de Sales. Un peu effarouchée de l'accent anglais, cependant, Philothée n'aurait pas hésité longtemps à reconnaître cette page sur le scrupule :

« La pusillanimité engendre une fille très timorée, pauvre sotte, toujours larmoyante qui s'appelle conscience scrupuleuse. Cette fille est un fameux embarras dans une maison; non qu'elle soit oisive, au contraire elle est toujours en mouvement, mais quoiqu'elle serve une très bonne maîtresse qui l'aime bien et est contente de sa besogne, ou du moins contente de lui pardonner quand ce n'est pas bien (car enfin on ne saurait toujours bien faire), la maussade créature ne cesse de geindre et de pleurnicher, dans la crainte d'être grondée par sa maîtresse et renvoyée de la maison. Pensez-vous que sa maîtresse aimera cette façon? Non, bien sûr! J'ai connu une scrupuleuse dont la maîtresse était très sérieuse, et — chose qui chez les femmes n'est pas commune —, très bienveillante et très douce. Elle était contente de son service, mais d'ailleurs une si désagréable habitude lui déplaisait si fort que parfois elle disait: « Eh! quelle mouche a piqué cette fille? La maudite gamine pense assurément que je suis le diable! Quand elle ferait dix fois mieux son service j'aurais grand-peine à la garder chez moi avec cette hantise de la peur<sup>3</sup>. »

1. B. II, p. 95.

2. B. I, p. 121

3. p. 49.

Tel chapitre du *Dialogue sur la tribulation* se placerait tout naturellement dans *L'introduction à la vie dévote*, comme, entre autres celui où More explique jusqu'à quel point il est permis d'écarter la croix.

« La tribulation est chose si bonne et si profitable que d'abord je n'hésiterai pas à dire que l'homme ne doit rien faire pour s'en délivrer, si Dieu ne nous avait enseigné qu'on peut le faire. Car Lui qui nous a dit de prendre notre peine en patience, ordonne aussi de faire tout le possible pour écarter la souffrance et de nous et du prochain. Et puisque donc il conseille les deux choses, je ne me casserai pas la tête pour montrer qu'il n'y a pas de contradiction entre elles. Quand il nous envoie le fléau de la peste, il veut que nous le recevions avec patience, mais encore veut-il que nous nous laissions donner le coup de lancette et mettre des cataplasmes.... Et qui de nous saurait dire combien de souffrances il peut supporter, sans que son âme même vienne à en souffrir.... Et cela il veut que nous le fassions aussi pour nos frères et que nous soyons en ce monde pitoyables les uns aux autres, et *non sine affectione*.... Saint Jean a dit : « Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit de ses yeux, n'aime guère Dieu qu'il ne voit pas », et moi je dis : « Celui qui, sous prétexte de s'intéresser à l'âme du prochain, ne veut avoir aucune pitié de son corps, celui-là a beau dire, il n'en a pas non plus pour son âme<sup>1</sup>. »

Arrêtons-nous sur cette page toute salésienne. Le dernier biographe de More, M. R. Hutton rappelle avec beaucoup de justice quelques-uns des grands

1. p. 52, 53.

noms de la littérature religieuse anglaise, Hooker, J. Taylor, d'autres à côté de qui notre bienheureux mérite d'avoir une place. Si j'ai préféré évoquer un autre nom, ce n'est pas dans une arrière-pensée de controverse, mais simplement par exactitude littéraire. J'admire plus que personne la solennité mélodieuse des *anglican divines*, la foi sombre et ardente de Bunyan, et ces premiers sermons de Newman qui marquent une date dans la vie intérieure de quiconque les a lus. Une note pourtant manque dans tous ces livres, note que nous retrouvons ici à chaque page, c'est un mélange unique de tendresse et de respect, de sérieux et d'abandon, c'est « l'esprit des enfants » qu'aucune solennité n'arrête, qu'aucun puritanisme n'assombrit ; la simple piété souriante, c'est enfin l'âme de jeunesse de cette Angleterre religieuse à la fois reposée et sereine qui va mourir avec Thomas More.